Je veux partager le pain avec les fous

(et autres textes)

Textes : Christine Lavant
Voix : Mélanie Prochasson
Accordéon / Accordina / Matériau sonore : Alexis Palazzotto

« Autrice autrichienne rongée par une grande fragilité physique autant que psychique, Christine Lavant (1915 – 1973) a construit peu à peu un travail puissant marqué par la spiritualité qu'elle vit comme une brûlure. Récompensée par de nombreux prix, son oeuvre est méconnue en France. « *Je veux partager le pain avec les fous* », petit recueil de poèmes inédits, incendiés par la foi, de chair et de sang (…) » (texte : programme Les Rugissants, la Cave Poésie, Toulouse, 2017)

Les Textes de la lecture :

Je veux partager le pain avec les fous, ed. Fissiles, trad. Hugo Hengl

Un art comme le mien n'est que vie mutilée, ed. Lignes, trad. François Mathieu

Poèmes :

« Abwändigt hängt der Mond in Dunst », Die Bettlerschale, Otto Müller Verlag, 1956

« Spindel im Mond », Spindel im Mond, Otto Müller Verlag, 1959

Le Contexte :

Suite à une lecture à la Cave Poésie dans le cadre de la manifestation « Love me tender » (2016) où j'avais lu des extraits de la correspondance entre Gustave Flaubert et Louise Colet, Yann Valade (Directeur de la Cave Poésie) me fait la proposition d'une lecture dans le cadre des Rugissants 2017 (cycle de lectures musicales qui émaillent la programmation de la Cave Poésie tout au long de l'année).

Il s'agirait d'un texte de Christine Lavant (auteure autrichienne) qui a pour titre :

Je veux partager le pain avec les fous.

La rencontre est immédiate ! D'une grande sensibilité et d'une âpreté sans concession, c'est la parole à fleur de peau d'une écorchée vive qui me saute littéralement à la gorge. Il s'agit d'un texte d'une grande force poétique emprunt d'élans parfois mystiques. Un long poème en forme de monologue intérieur, qui parfois invective Dieu lui même.

« Une dissension entre le cœur et les reins,
dans la rate un œuf de coucou.Tout cela au
service de mon dieu, le dieu de substitution qui
est presque vrai, en tout cas un vrai
persécuteur.
Interrogez les orbites de mes yeux,
interrogez la naissance de mes doigts,
mes reins, mes poumons ».

« Celui qui d'ores et déjà me chante l'osseuse
chanson, il n'est pas l'un de tes messagers.
Il nourrit les morts vivants, prodigue ses soins aux
cercueils de chair et d'os, rompt le pain qui cliquette,
verse un vin glacial et chante une messe
irrémédiable.»

« Au dessus d'une eau dix fois noire dix fleurs rouge feu maintenant »:

L'univers de Christine Lavant se tisse aux éléments, matériaux et végétaux qui fondent son quotidien : la terre, l'eau, les pierres, les fleurs, le vent, les arbres, les haricots qu'elle écosse dans le petit matin d'hiver …

C'est une longue respiration qui s'enfle, se déploie, s'épuise, recommence et qui m'évoque la vague qui arrive de loin, grossit, se casse sur le sable, puis repart au large …

C'est un souffle rauque, dans tous les sens du terme. Christine Lavant a souffert de nombreux maux, (entre autre de tuberculose pulmonaire) et vécu dans un profond ascétisme dû -en partie- à une grande pauvreté. Ses textes sont une aspiration tout autant qu'une inspiration, une écriture construite comme un large souffle mêlé aux éléments. Elle « tricote » (pour citer Thomas Bernhard à propos de l'auteure) des envolées lyriques, parfois mystiques, dans une forme d'une grande précision, une forme épurée, qui va à l'essentiel.

Marquée dès l'enfance par la maladie, Christine Lavant en gardera toute sa vie les stigmates. Son corps est empreint de douleurs profondes et son écriture jaillit d'elle tel un cri de colère et de rage.

Interrogez les orbites de mes yeux,

interrogez la naissance de mes doigts,
mes reins,mes poumons, et mon larynx adulte

Il lance à tous des coups d'épingles.
Coups de fouet, brûlures d'orties,
chacun reçoit équitablement sa part
à tout moment de la journée. »

La Dramaturgie (Mélanie Prochasson) **:**

Yann Valade (directeur de la Cave Poésie, Toulouse) me demandant de compléter ce texte avec d'autres, je lis tout ce que je trouve de et sur Christine Lavant. A cette occasion je découvre que Thomas Bernhard (plutôt avare de compliments) admire Christine Lavant dont il regrette que « beaucoup de textes aient été perdus, et beaucoup d'autres sacrifiés en une seule flambée » (« Vielen Texte gingen verloren, viele opferte sie dem Einheizen », Welt, n° 24, 04.07/2015 « rubrique Kultur »

Je finis par retenir plusieurs textes tirés du recueil : Un art comme le mien n'est que vie mutilée, ed. Lignes, trad. François Mathieu ainsi que de très beaux poèmes tirés des recueils Die Bettlerschale, et Spindel im Mond, Otto Müller Verlag, 1956 et 1959.

Mon idée n'est pas de lire un texte suivi d'un autre texte. Cela n'aurait pas de sens. Il me semble plutôt nécessaire de les faire résonner entre eux, de les travailler comme un jeu de miroirs se reflétant l'un l'autre, se répondant, entrant en vibration, tant il m'apparaît que l'ensemble des œuvres de Christine Lavant (du moins celles que j'ai pu lire) ne forment q'une même parole, un même long monologue.

Je commence donc à partir de ce matériaux un travail de dramaturgie.

Tout en conservant la chronologie de Je veux partager le pain avec les fous , je retranche

certains passages et insère par endroit des fragments de Un art comme le mien n'est que vie mutilée. Je recompose ainsi un ensemble et travaille ce matériau textuel comme un matériau sonore, m'attachant au son plus qu'au sens, au rythme de la langue, aux images poétiques, le sens émergeant au fur et à mesure de la forme qui se construit.

Le texte se déroule alors comme vaste chant sombre et grave émaillé de quelques contre-points plus légers qui reviennent telle une ritournelle. Il avance inexorablement jusqu'au bout du souffle, jusqu'au dernier mot, jusqu'à la parole muette.

« si tu veux m'atteindre, il faut que, d'une formule très sacrée, tu conjures ma langue de pierre, car elle se rend neuf fois par jouraux enfers pour y brûler un mot. »

La Musique (Alexis Palazzotto) **:**

Il est des rencontres avec des auteurs et leurs textes, qui pénètrent profondément nos chairs.

Lorsque Mélanie Prochasson me propose de collaborer à la lecture des poèmes de Christine Lavant, je suis spontanément conquis par le titre de l'ouvrage : *Je veux partager le pain avec les fous.*

Entrer dans la poésie de Christine Lavant fut pour moi une véritable épiphanie, révélant la femme, l'auteure et une forme d'expression brutale de la cruauté du monde au sens où l'entendait Antonin Artaud.

Qui est donc cet être qui dit vouloir rompre le pain avec les fous et qu'est donc ce pain sinon la folie elle-même ?

Christine Lavant manipule à cru le matériau brut des mots dans le pétrin de nos esprits, laissant gonfler ensuite nos âmes au levain de ses images. Par vagues successives elle façonne le tout dans l'intimité obscure de la raison, où la folie joue les ramasse-miettes et se brule les ailes à chaque essai d'envol vers la lumière.

Comment dès lors créer un univers sonore à la mesure de cette froide incandescence ? Revenir moi-même la matière brute : La pierre, le bois, le métal. La travailler à la masse, à la scie, au burin. Retrouver les gestes bruts aussi : frotter, râper, aller et venir, marteler. Utiliser les lames de mes accordéons comme un agrégat d'acier parcouru par le souffle de sa spiritualité, leur timbre comme un infime espoir de rédemption . Psalmodier un Crédo attaqué par la rouille du désespoir.

Peut-être ainsi pourrais-je humblement rendre hommage à ce talent unique.

La Scénographie :

Mélanie Prochasson a pensé le texte comme un matériau sonore. Alexis Palazzotto a pénétré le sens des mots par la vibration de la matière. Ensemble ils ont choisi la sobriété en terme d'espace.

Du côté des mots, une vieille table. Sur la table un bol sans fond. Au voisinage du bol, les textes à dire.

A côté des mots, posés au sol, un accordéon , un accordina et quelques outils. Devant lui une potence métallique, ornée de cloches tubulaires, d'un pavé de tôle non identifié et d'une scie passe partout. Derrière la potence un madrier et un bloc de pierre. En arrière plan, d'autres outils : ceux-là pour traiter l'acoustique sonore.

©Philomène Roche

Je veux partager le pain avec les fous a été crée en 2017 lors d'une commande de la Cave Poésie (Toulouse). Il a ensuite été joué au à la médiathèque du Marsan (Mont-de-Marsan, 2017) et au Goethe Institut (Toulouse, 2018)